

quement étudiés : ils concernent en général l'été, saison où les accidents de ce genre sont les plus fréquents. Dans des cas extrêmes, quelques heures suffisent; cinq jours sans boire paraissent une limite difficile à franchir pour un homme au Sahara. La survie est plus longue si l'individu ne fait pas d'efforts, reste immobile, à l'ombre ou ne marche que de nuit⁶.

Magon a pu voyager sur un char, de nuit uniquement, et en saison fraîche, ne donnant à boire qu'à son cheval. Même dans ces conditions, il n'a pu franchir, sur des itinéraires faciles et connus, que quelques centaines de kilomètres tout au plus, c'est-à-dire aller de la côte à une oasis comme Augila, Ammon (Siwa) Waddan, Ghadamès, Tozeur... Il est absolument exclu qu'il ait traversé le Sahara, sans boire, du nord au sud. A-t-il dit la vérité? L'on « galèje » aisément sur les rives de la Méditerranée; sa galéjade a pu être prise au sérieux et trouver ainsi le chemin des écrits aristotéliens...

Après la chute de Carthage (—146), les Romains s'installent en Afrique du Nord et prennent contact, au siècle suivant, avec le Sahara. Pour la période de la grande expansion impériale de Rome, nous allons avoir plusieurs textes relatifs à des campagnes effectuées au sud de ses frontières.

Le premier est un passage de Pline (*Hist. Nat.*, v, 5) concernant les campagnes africaines de Cornelius Balbus, et qui lui valurent, selon les *Fastes capitulins*, le triomphe en 19 avant Jésus-Christ. Pline nous rapporte en effet une liste de villes, de peuples, de monts et de fleuves dont les simulacres défilèrent à cette occasion. « L'ordre du triomphe

était celui-ci : Tabudium ville, Niteris peuple, Miglis Gemellae ville, Bubeium peuple ou bien ville, Enipi peuple, Thuben ville, un mont appelé Niger, Nitibrum, Rapsa villes, Viscera peuple, Decri ville, le fleuve Nathabur, Thapsagum ville, Tamiagi peuple, Boin ville, Pege ville, le fleuve Dasibari, puis une série de villes, Baracum, Buluba, Alasit, Galsa, Balla, Maxalla, Cizania, le mont Gyri précédé d'un écriteau disant qu'il produit des pierres précieuses. » Pour la Phazanie et le pays des Garamantes seules Cidamus et Garama figuraient au triomphe.

Ce texte a donné lieu évidemment à bien des interprétations, certains faisant même aller Balbus jusque sur le Niger, à cause d'identifications comme Alasi-Ilezi, Balsa = Abalessa, et Dasibari = Issa Ber = Niger. Les similitudes de nom invoquées sont peu probantes et il semble que l'hypothèse de J. Desanges limitant cette campagne à la Numidie et au Fezzan soit bien préférable : l'auteur, qui est latiniste, a examiné toutes les variantes des divers manuscrits de Pline et a replacé ce fait d'armes dans son contexte, la lutte des tribus gétules aidées des Garamantes contre Juba et son fils Ptolémée. La plupart des noms ont été identifiés par J. Desanges en Numidie et dans le Sud tunisien : Tabudium = Thouda; Miglis Gemellae = Mili; Rapsa = Gafsa; Viscera = Biskra; Decri = oued Dekri; Cidamus = Ghadamès⁷.

Nous sommes assez peu renseignés également sur une seconde expédition punitive romaine au sud des frontières de l'Empire, celle qui devait conduire Suetonius Paulinus, en +42, au-delà de l'Atlas jusqu'au fleuve Ger (oued

Guir). Voici comment Pline (*H. N.*, v, 14-16) nous rapporte le fait :

Suetonius Paulinus... est le premier chef romain qui ait dépassé l'Atlas de quelques milliers de pas. En 10 jours (il) arriva à l'Atlas puis au-delà, à un fleuve, qui serait appelé Ger, en traversant des déserts d'un sable noir, où émergent de place en place des rochers comme brûlés; ce pays est rendu inhabitable par la chaleur, même en hiver, comme il en a fait l'expérience. Ceux qui habitent les forêts voisines remplies d'éléphants, de fauves et de serpents de toutes sortes, s'appellent Canarii. C'est qu'ils vivent comme des chiens et partagent avec ces animaux les entrailles des fauves.

Dion Cassius (L. 9) donne quelques renseignements sur la même campagne :

L'année suivante, les Maures, qui avaient recommencé la guerre, furent domptés. Suetonius Paulinus, ancien préteur, fit à son tour des incursions dans leur pays jusqu'à l'Atlas; Cn. Hosidius Geta, personnage du même rang et successeur du précédent, fit aussitôt marcher son armée contre leur chef Salabos et le vainquit une première et une deuxième fois. Celui-ci, après avoir laissé sur ses frontières quelques soldats chargés d'arrêter la poursuite, s'étant réfugié dans les régions sablonneuses, Hosidius osa y pénétrer avec lui...

Il s'agit donc bien, nous en sommes assurés par les précisions de Dion Cassius, d'une expédition de représailles. F. de la Chapelle, qui lui a consacré en 1934 une étude documentée, le fait partir de la région de Tlemcen, remonter par Sebdo, Tendirra et la plaine de Tamleit pour aboutir à l'oued Guir au sud de Bou Anan. Ses adversaires nomades n'ayant pas recherché le combat, il dut se replier et une seconde expédition, montée par Cn. Hosidius Geta, revint dans le pays et, poursuivant ses ennemis

au désert, faillit y mourir de soif et ne dut qu'à une chance inespérée, un orage obtenu par des pratiques magiques, de ne pas avoir péri.

Il est possible que ce soit sur un des camps établis alors par les Romains que les Miknasa aient construit au VIII^e siècle la ville de Sidjilmassa, comme le pense Léon l'Africain.

Une troisième expédition romaine atteignit le Sahara dans la région du Fezzan : celle de Septimus Flaccus, en +70, sous l'empereur Vespasien⁸. Une querelle s'étant élevée entre les habitants d'Oea (Tripoli) et de Leptis sur la côte de Tripolitaine, ceux d'Oea avaient fait appel aux Garamantes pour les défendre. Ceux-ci pillèrent les environs de Leptis et les Romains envoyèrent à leur poursuite de l'infanterie auxiliaire et de la cavalerie, empruntant pour aller au Fezzan un raccourci de quatre journées, le « chemin par-delà la tête du rocher ».

Marin de Tyr, rapportant la même campagne, nous dit : « Septimus Flaccus, parti de la Libye pour entreprendre une expédition militaire, était arrivé chez les Éthiopiens en trois mois, se dirigeant des Garamantes vers le sud. »

Il nous faut examiner, en même temps que celle-ci, une autre expédition, celle de Julius Maternus, également rapportée par Marin de Tyr et qui eut pour théâtre le même pays : « Julius Maternus, parti de Leptis Magna, voyageant depuis Garama avec le roi des Garamantes qui allait attaquer les Éthiopiens, est arrivé, en se dirigeant toujours vers le sud, au bout de quatre mois, jusqu'au pays d'Agisymba, appartenant aux Éthiopiens, où l'on rencontre des rhinocéros... » Marin de Tyr conclut des trajets qui ont été parcourus sur terre, d'après les

jours employées pour se rendre de Leptis Magna vers le sud, jusqu'au pays d'Agisymba, que ce pays est situé à 24 680 stades au-delà de l'équateur, vers le sud⁹.

Que faut-il penser de ces extraordinaires expéditions? Marin de Tyr donnait pour la journée de marche des armées romaines 300 stades, soit 3/5 de degré de latitude, à 500 stades, soit 45 milles romains. D'où pour l'expédition de Maternus, pour 120 jours, 72° au sud de Garama, soit 50° 30' de latitude sud ou 40° 30' seulement si l'on admet que la base de départ était Leptis Magna. Ce chiffre était tellement exagéré que Marin lui-même l'a ramené à 24° sud et Ptolémée, le corrigeant encore, a placé son Agisymba à 16° sud et à 16° 25' la limite du monde habité. La correction de degrés dont nous avons déjà eu l'occasion de parler plus haut nous reporterait à 2° sud environ, soit, sur le méridien du Fezzan, au Gabon!

Ptolémée nous invite lui-même à corriger le chiffre trop fort donné par Marin de Tyr : « Les Éthiopiens contre lesquels l'expédition de Maternus est dirigée sont les propres sujets du roi des Garamantes et, dès lors, il est absurde de les porter... à une distance immense de Garama » (I, 8,5).

Dans le premier cas il s'agit d'une expédition militaire, celle de Septimus Flaccus (+70) afin de châtier les Garamantes et de leur reprendre le butin fait à Leptis. Les Romains ont pu parcourir le pays jusqu'à la dernière des oasis. Ils n'avaient pas de raison — ni peut-être les moyens — de pousser plus loin. Il dut s'agir d'une campagne d'hiver au Fezzan, au cours de laquelle ils purent arriver chez les « Éthiopiens », sans doute

les Teda habitant le pays à partir des oasis de Gatrün.

Le second cas, celui de Julius Maternus, est qualifié, lui, de voyage et non d'expédition militaire, par Marin de Tyr. Entre +70 et +86, les relations se sont améliorées entre Romains et Garamantes et c'est ainsi que Maternus a pu bénéficier de l'appui du roi des Garamantes et l'accompagner lors de l'expédition que ce dernier entreprenait contre ses sujets éthiopiens du sud. Il peut alors apprendre — ou aller vérifier — l'existence d'un pays méridional appelé Agisymba, riche en fauves et surtout produisant des rhinocéros.

Or J. Desanges note avec beaucoup d'à-propos que c'est précisément à cette époque, sous Domitien, que le rhinocéros apparaît sur les monnaies romaines, et qu'il s'agit du *Diceros bicornis*, rhinocéros s'accommodant mieux du climat saharien que celui à corne unique, le *Ceratotherium simum*. Il pouvait fort bien s'en trouver encore pendant l'Antiquité classique aux abords sud et ouest du Tibesti, au Kavar et au Djado¹⁰ et c'est là qu'il faut sans doute placer le pays d'Agisymba de Marin de Tyr.

Les quatre mois de voyage dont il parle s'entendraient pour la durée totale de son expédition, faite elle aussi, comme de juste, dans le cadre d'une campagne saharienne d'hiver, de novembre à mars par exemple.

Des rhinocéros bicornes ont pu être apportés par l'intermédiaire des Garamantes à Leptis et être envoyés de là à Rome, où ils font sensation dans l'arène à partir de +80, en même temps qu'ils apparaissent sur les monnaies. La mission de Julius Maternus pouvait fort bien avoir entre autres buts celui de se

renseigner sur les possibilités de fournitures de fauves pour le cirque, sinon d'en rapporter avec lui...

L'archéologie ne nous a malheureusement pas encore fourni de données au sud de Garama, où existent des monuments romains et où des poteries, verreries et autre matériel ont été retrouvés. Mais la présence de chars rupestres, récemment découverts à Latouma, à l'Enneri Tommo et à Djado entre autres, vient nous rappeler que ces pays étaient en relation avec le monde méditerranéen : la fouille de monuments comme les cercles et les mégalithes de l'Enneri Mokto à l'ouest du Tibesti apporterait-elle du nouveau à ce sujet?

Il est bien évident que tous les faits relatifs à des voyages au Sahara effectués par les Romains n'ont pas été consignés dans les textes; d'autre part, ces derniers ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous. Il y a certainement eu des rapports entre les villes frontières du *limes*, Volubilis, Pomaria-Tlemcen, Viscera-Biskra, Cidamus-Gadamès, Oea-Tripoli, Leptis Magna-Lebda, et l'intérieur. On en a la preuve par quelques monuments isolés comme ceux de Garama, quelques trouvailles de monnaies, aussi curieusement réparties dans le même secteur — décidément perméable — que les chars rupestres du Sahara central, et aussi par le géographe Ptolémée.

La carte d'Afrique qu'a établie notre Alexandrin montre en effet, outre les données que l'on s'attend tout normalement à trouver, relatives aux pays dominés par Rome au II^e siècle après Jésus-Christ, toute une série de villes, de montagnes, de fleuves et de lacs, de noms de peuples, répartis dans ce qu'il a appelé la Libye intérieure¹¹.

Son réseau hydrographique (bassin du Niger et du Geir) est compliqué à souhait et avec la meilleure volonté du monde, il est difficile à identifier dans ses détails. D'ailleurs il ne correspond absolument pas à la réalité. Le géographe, comme la nature, a horreur du vide et notre Alexandrin a préféré meubler les « blancs » de sa carte avec des données réelles certes, mais étirées au maximum pour fournir une Afrique « présentable », équilibrée entre l'ouest et l'est, compensant le néant presque total des connaissances sur le Sahara et les données nombreuses, elles, sur la vallée du Nil et l'Afrique orientale.

Nous l'avons déjà pris en flagrant délit pour les côtes atlantiques; pour les mêmes raisons, il va répartir dans son immense Libye intérieure les maigres données relatives au Nord-Sahara qui vont parvenir à sa connaissance.

En gros, son fleuve *Nigeir* et son bassin correspondent au Guir-Saoura du Sud-Est marocain et son *Geir*, au Djedi du Sud constantinois. Notons qu'il fait parvenir par ailleurs son *Bagradas* (oued Medjerda de Tunisie) jusqu'en « Libye déserte », dans la région de Capson-Gafsa, et également son *Cinyps*, l'insignifiant oued el-Khaane du littoral tripolitain, jusqu'au Fezzan, à Garama-Djerma.

Dans son bassin du Nigeir-Saoura, nous identifions au passage des oasis du Touat : Taloubath-Talebloi; Malachath-Melouka; Toucaba-Teçabit, Byntha-Bouda, Salouke-Sali, Thamondocana-Timotken, Doudoum-Deldoul.

De même, seront reconnaissables dans le bassin du Djedi et ses abords Capson-Gafsa, Thaboudis-Thouda, Gcioua- (= Gemellae)-Mlili, Badiath-Badès, Ischerei-Biskra, Lynxana-Lichana.